

4 – 4. Philibert Commerson, biographie, son physique, son caractère.

Biographie sommaire

Il naît le 17 novembre 1727 à Chatillon les Dombes. Son père est notaire et procureur syndic de la ville de Chatillon. Il commence ses études à Bourg en Bresse (2^e et 3^e années de rhétorique), puis à Cluny au collège des Bénédictins. Il fait des études supérieures en médecine et en histoire naturelle à Montpellier à partir de 1748. Il en sort docteur en 1754.

Reste 4 ans à Montpellier après son doctorat (cap page 9)

Mariage :

La rencontre avec sa future épouse racontée par P.Commerson à son ami Gérard :

« vous reviendriez sans doute sur l'article si souvent réitéré du Charollais si je n'y revenais pas moi-même : hé bien sachez qu'en y cherchant pour la première fois des plantes, je trouvai dans ce pays là une sensitive que je suis sur le point d'introduire non dans mon herbier mais dans le lit nuptial. Si je vous en fait la confidence c'est que je crois vous la rendre intéressante, en y ajoutant que j'espère faire revivre en elle les Merian et les Dacier. C'est en effet une fille philosophe, d'un âge mur, qui par le concours des plus heureux avantages a de la figure, beaucoup d'esprit, et de littérature et dont le moindre des mérite enfin est d'avoir une fortune de 40 000 ... ? de la plus grande partie de laquelle elle jouit de présent. Je ne croirai pas changer d'état en m'unissant à elle parce que je suis sur de lui faire partager tous mes goûts. Je lui en ai déjà inspiré un décidé pour l'histoire naturelle et nos promenades sont devenues à la fin de véritables herborisations... »

Lettre du 25 octobre 1758 de Commerson à Gérard Lettre n° 8 dans Cap p.76

Marie Antoinette Vivante Beau est née le 20 septembre 1720 à Genouilly, son père était notaire royal.

Mariage le 17 octobre 1760. Le couple s'installe à Toulon sur Arroux, près d'Autun. C'est là que le frère de Vivante Beau y est curé. P.Commerson y exerce la médecine.

Le 16 avril 1762 naît leur fils, Anne François Archambaud à la suite de quoi l'épouse de Commerson décède le 19 avril 1762. Le fils Commerson est élevé par son oncle maternel, BEAU curé et prévost de Toulon sur Arroux.

François Archambault Commerson fut maître au compte à Dijon, maire de Toulon sur Arroux. Il est mort en 1834. Il eut un fils et trois filles.(cap p 197)

C'est à cette époque que Philibert Commerson ajoute à son patronyme le nom de Humberts.

Commerson s'installe à Paris en Août 1764.

Physique –caractère

Montessus donne (p 265) une description de Commerson d'après des informations de Lallande.

« ...une taille au-dessus de la moyenne, mais avantageuse, ayant environ cinq pieds trois pouces (à peu près un mètre soixante-dix centimètres). Il avait les yeux grands et noirs, le nez aquilain, une complexion délicate, sèche, sanguine et très vive, sobre dans ses habitudes et son régime, ne mangeant que par nécessité et souvent s'en apercevoir. Il était passionné à l'endroit de l'étude de la nature. Il ne s'inquiétait ni de la peine ni des difficultés. Tout travail commencé devait être conduit à bonne fin. La société d'un pareil homme était pleine de charmes. Doués d'une grande mémoire, il avait acquis une grande érudition. Il était emporté dans la dispute ou le jeu, mais s'y livrait peu à cause de son extrême application. Son caractère était ardent, impétueux, violent et extrême en tout, au jeu, en amour, dans ses haines comme dans ses amitiés, dans les plaisirs comme dans le travail, dans le culte de ses intérêts comme dans le soin des intérêts de ses amis. Il n'aimait aucun agréments de la société, ni spectacle, ni jeux, à l'exception de celui des échecs, auquel il s'adonnait à l'occasion. L'étude des sciences naturelles était son idole ; la botanique, sa passion. Il s'efforçait de faire des prosélytes. Sa conversation était vive, énergique, pleine de saillies, de causticité, de franchise et d'érudition. Malgré une grande générosité, il se faisait beaucoup d'ennemis, et, par opposition, il savait se faire beaucoup d'amis. »

Cap écrit page 28

« Il était très versé en littérature. Il parlait, il écrivait fort bien le latin et aimer particulièrement à citer Ovide. Son style est concis, clair, spirituel, quelquefois élevé et même poétique, comme sa correspondance en donne des preuves fréquentes. Il disait souvent qu'il ne croyait pas à la médecine. Il était pourtant fort lié avec plusieurs médecins dont il faisait le plus grand cas. Lui-même avait exercé cet art pendant plusieurs années, et sa pratique, dit-on, était des plus heureuse. »

Relation-Premiers travaux.

Lettre du 25 octobre 1758 de Commerson à Gérard (cap page76)

Vers ... il alla voir Voltaire, dans sa maison près de Genève. A la suite de leurs conversations, Voltaire proposa à Commerson de devenir son secrétaire. Celui-ci du 15 décembre 1757.

« ...La nature comm'a dit un de ses juges, fit tout pour son esprit, rien pour son cœur. Quand je lisois ses plus beaux ouvrages, je me disois à moi-même, pour me tenir en garde contre une stupide admiration : celui qui a écrit de si belle choses est le même, qui a eu la bassesse de les vendre à 20 imprimeurs... Ce beau génie de la Rep. Des lettres est un coquin dans la société... »

Des amitiés fidèles :

Ogier, Dumoulin et Vachier élèves en même temps que lui à Cluny et tous les 3 devenus médecins comme lui.

C'est à Cluny que Commerson se lia d'amitié avec M.Vachier futur médecin des Facultés de Paris et de Montpellier. Il en fit plus tard son exécuteur testamentaire. Le docteur Vachier a conservé beaucoup de lettres et de manuscrits de Commerson. Deux autres médecins de Cluny ont été dépositaires de manuscrits. : les docteurs Ochier et Dumoulin. Le docteur

Ochier donna notamment à l'académie de Macon plusieurs manuscrits, autographes, la description de Tahiti que Commerson avait adressé à son ami le docteur Dumoulin.

P.E. Crassous, Louis Gérard... qu'il connut à Montpellier, médecin également.

Jérôme Lefrançois de Lalande de Bourg en Bresse le célèbre astronome et académicien fit tout pour faire venir P.Commerson à Paris après la mort de l'épouse de Commerson. C'est lui qui fit son éloge.

Le professeur Gouan l'ayant fait connaître à Linné et ce dernier ayant reçu de la reine de Suède la réalisation d'une description des poissons de la Méditerranée, c'est Commerson qui entrepris ce travail. En 1763, un libraire de Lyon, M.Duplain le jeune, lui a proposé de publier ce travail en deux volumes. Il manquait alors que quelques ajouts pour cette édition.

Son histoire naturelle des poissons de la Méditerranée aurait pu être publiée suite à une proposition en 1763 de Duplain le jeune, libraire à Lyon.

« Commerson était un homme d'une activité infatigable et de la science la plus profonde. S'il eût publié lui-même le recueil de ses observations, il tiendrait un des premiers rangs parmi les naturalistes. Malheureusement, il est mort avant d'avoir pu mettre la dernière main à la rédaction de ses écrits, et eux à qui ses manuscrits et son herbier ont été confiés les ont négligés d'une manière coupable » Cuvier, histoire des sciences naturelles, V, p 93- 95.) »
(Cap page 40)